

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Toledote



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Toledote

« Réjouissez-vous en Hachem » : il n'y a pas de plus grande joie que celle ressentie par celui qui a foi en Hachem

« Et voici l'histoire d'Its'hak fils d'Avraham : Avraham engendra Its'hak » (25, 19)

Rabbi Aharon Yossef Louria explique que la joie véritable d'un homme provient de la force de sa confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il (Bita'hone), de sa conviction qu'Il dirige le monde et combine les événements de manière à mener Ses créatures au but désiré, que tout ce qu'Il accomplit est pour le bien, et que même ce qui peut paraître un malheur n'est que l'expression de Sa bonté. Avec de telles dispositions, l'homme se sent comme dans les bras de son Père ; il ne s'inquiète pas, ne craint personne. Il ressent uniquement le sentiment que « *Hachem est avec moi, je n'ai pas de crainte* », et même s'il subit un préjudice corporel ou financier, il ne s'emporte pas ni ne cède à la colère, parce qu'il sait que tout réside dans les mains de son Père céleste.

On peut y voir une allusion dans le verset : « Et voici l'histoire d'Its'hak fils d'Avraham : Avraham engendra Its'hak. » Le nom "Its'hak" suggère, en effet, la joie puisqu'il a été ainsi nommé, pour donner suite à l'exclamation de Sara (21, 6) : « *Ts'hok Assa Li Elokim.* » (D. m'a donné une joie) D'autre part, le nom "Avraham" évoque la Emouna, puisqu'il est considéré comme le père de tous les croyants (Psikta Zoutarta Chir Hachirim 4, 5). Le verset peut se lire ainsi : celui qui désire savoir dans quelle mesure il possède la vertu d'Avraham et connaître son niveau de Emouna et de Bitahone examinera si cette Emouna engendre chez lui, Its'hak, la joie et l'allégresse. C'est ce que signifie le verset (Téhilim 28, 7) : « (...) en Lui mon cœur s'est confié, et j'ai été secouru ; aussi mon cœur est-il dans la joie » : grâce à la confiance en D., j'ai été secouru et mon cœur s'est alors réjoui.

Selon ce même principe, le début du verset « Et voici l'histoire d'Its'hak fils d'Avraham », peut également être compris de cette manière : quelle est la joie juste et véritable (suggérée par le nom Its'hak) ? C'est celle qui est "fils d'Avraham", qui est le fruit de la Emouna et du Bitahone, de la certitude qu'Hachem est bon et prodigue le bien à tous. Car la joie qui ne provient pas de la foi et de la confiance en D. mais dépend d'une cause extérieure (matérielle ou autre) disparaît dès que celle-ci n'existe plus.

Rabbénou Bé'hayé écrit à ce sujet (Kad Hakéma'h, Erek Bitahone) : « Et au sujet du Bitahone (...), sachons qu'une confiance ferme en D. est considérée comme une promesse du Saint-Béni-Soit-Il Lui-même. » C'est d'après ce principe que l'on a pu faire un raisonnement a fortiori : si lorsqu'un Grand homme de la génération fait une promesse, la joie de celui qui en bénéficie est sans bornes, à bien plus forte raison lorsque l'homme place sa confiance en D. (ce qui est équivalent à une promesse Divine), doit-il se réjouir et exulter !

Puisque nous avons mentionné l'importance de la joie, rapportons à ce sujet ce qu'écrit Rabbi Yaakov Aharon Yanovski, Av Beth Din de Alexander et disciple de Rav Boname de Pachis'ha, dans son livre Beth Yaakov (Vayéra) : « Un bon conseil en toute circonstance : maintenir la joie ! Et grâce à cela, la délivrance se fera jour. C'est ce que mon Maître m'a conseillé une fois explicitement, alors que je me trouvais chez lui pour qu'il intercède en faveur de mon fils qui était alors très malade. "Je n'ai pas d'autre conseil à te donner, me dit-il, que d'être dans la joie !" J'ai alors suivi son conseil et j'ai donné à des Hassidim de l'argent pour qu'ils mangent et qu'ils boivent en se réjouissant ensemble et, sur le champ, mon fils a guéri, avec l'aide d'Hachem ! »



Voici quelques semaines, un vieil homme, très âgé, quitta ce monde, laissant derrière lui une belle et nombreuse descendance. La "lévaya" (cortège funéraire) débuta à Bné Brak en direction du cimetière de Richone Letsione. Lorsque l'on voulut commencer l'enterrement proprement dit, on se rendit compte que l'un des gendres du défunt était absent (ainsi que son épouse). Par respect, on décida de les attendre. Le temps s'écoula, personne ne savait où ils se trouvaient, ni ne parvint non plus à les joindre, jusqu'à ce qu'après une heure d'attente, "l'objet perdu" fut enfin retrouvé : ils arrivèrent au cimetière et l'on procéda immédiatement à l'enterrement, le Chabbat approchant.

Lorsque l'on s'enquit de ce qui leur était arrivé, ils racontèrent que dès qu'ils avaient quitté Bné Brak, ils avaient indiqué à "l'appareil de guidage" appelé "Waize", qu'ils devaient se rendre au cimetière. Néanmoins, par inadvertance, ils écrivirent "cimetière de 'Holon" au lieu de "cimetière de Richone Letsione", et de fait, le Waize les conduisit fidèlement sur toutes les routes et par tous les carrefours, jusqu'à ce qu'ils parviennent au cimetière de 'Holon, sans qu'ils rendent compte de leur erreur. Ils entrèrent dans le cimetière, et se mirent à la recherche d'un attroupement de leurs proches, mais ne virent âme qui vive. Ils pensèrent qu'il existait peut-être une autre entrée et retournèrent à leur voiture pour la chercher, mais cela aussi, sans succès. Faute de choix, ils questionnèrent un passant qui leur fit prendre conscience de leur méprise : « Ici, ce n'est pas Richone Letsione mais 'Holon, ce n'est ni le chemin ni la ville que vous cherchez ! » Lorsqu'ils voulurent revenir sur leurs pas, il s'avéra alors que leur "Waize" s'était "endormi" et qu'il n'y avait aucun moyen pour l'heure de le "réveiller". Sans son aide, ils étaient tout simplement complètement perdus ! Ils se garèrent sur le bas-côté et demandèrent leur route à un passant, qui tenta de leur expliquer, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'ils ne parvenaient pas à comprendre. Considérant leur désarroi, il finit par leur dire : « Je dirige un bureau

dans cette ville, et l'une de mes employées habite Richone Letsione. Je vais la libérer plus tôt et elle se joindra à vous et vous guidera. » Et ainsi fut fait !

Dès que cette dernière monta dans la voiture, elle leur expliqua avec une émotion immense qu'en général, elle travaillait jusqu'à une heure tardive. Et ce vendredi-là, elle n'avait pas eu encore le temps de préparer son Chabbat et elle ignorait comment car "la tâche était considérable et le temps court", Chabbat commençant très tôt à cette époque de l'année. D'où lui viendrait la délivrance ? Elle s'était mise alors prier en demandant à Hachem de la prendre en pitié et de lui venir en aide. Elle ne s'était cependant pas attendu à une chose pareille : que son patron, d'habitude si récalcitrant, la libère avant l'heure ! Mais Hachem n'est-Il pas Tout-Puissant ?

A présent, arrêtons-nous et considérons les merveilles de la providence Divine : comment Celui qui écoute la prière et provoque tous les événements, dirige le monde afin de prodiguer du bien à Ses créatures, conduisit-il des gens "par erreur" dans une autre ville, comment le Waize s'arrêta alors de fonctionner et comment ils rencontrèrent précisément le patron d'une employée qui habite Richone Letsione, lequel alla à l'encontre de ses habitudes, pour leur venir en aide ! **Et tout cela afin d'exaucer la prière d'une femme vertueuse qui supplia Hachem de l'aider à préparer son Chabbat !**

L'épisode qui suit se déroula la veille de Chabbat Lèkh-Lékha 5782 et est reproduit ici d'après la lettre qui nous a été envoyée par son protagoniste :

Un Ba'hour de valeur habitant Beth Chémech revenait de la Yéchiva pour passer Chabbat en famille, lorsqu'il aperçut dans l'entrée de son immeuble un sac d'immondices gisant sur le sol. Maniaque de nature, il ne supportait pas la moindre saleté. En outre, il comprit, d'un simple coup d'œil, qui en était à l'origine. Il se hâta de monter chez le voisin en question et lui exposa ses griefs : « Pour



quelle raison avez-vous décidé de jeter vos poubelles sur la voie publique ? Il convient que les gens se respectent, (...) auriez-vous l'obligeance de bien vouloir descendre jeter ce sac dans la benne prévue à cet effet ? » Néanmoins, le voisin, refusant de prêter oreille au procès qui lui était intenté, congédia le Ba'hour en se défendant d'un maigre prétexte : il avait descendu deux sacs d'un coup et il n'avait pas eu la force de les jeter ensemble. Lorsqu'il le pourra, il s'en occupera. Le Ba'hour s'en alla furieux.

Le même jour, quelques heures après, ce jeune homme dut effectuer une réparation chez lui, et à cette fin, il fut forcé de se tenir à l'extérieur du parapet. Soudain, ne trouvant pas d'appui pour son pied, il tomba à la renverse d'une hauteur d'un étage et demi et se fractura la main. Cependant, il ne reçut aucun coup sur la tête parce qu'il tomba pile sur la poubelle en question. De plus, il s'avéra après coup que sous ce sac, se cachait une grosse pierre pointue. Qui sait ce qui lui serait arrivé si sa tête l'avait heurtée רחל? Ainsi, même une poubelle gênante peut devenir un moyen de secours, et ce même voisin s'avéra être un émissaire du Ciel pour lui épargner le pire.

Il est écrit dans notre Paracha : « *Lorsque Its'hak devint vieux, ses yeux cessèrent de voir.* » (27, 1) Et Rachi d'expliquer que lorsque Its'hak fut ligoté sur l'autel, les cieux s'ouvrirent, les anges le virent et ils pleurèrent. Leurs larmes tombèrent dans ses yeux et ce fut à cause de cela qu'il devint aveugle.

Dans son livre Peninim Yékarim, l'auteur donne une explication extraordinaire à ce sujet :

Le Midrach rapporte qu'au même moment, Its'hak contempla la Présence Divine et pour cette raison, il se rendit passible de mort (de la même manière que Nadav et Avihou moururent pour avoir contemplé la Présence Divine). C'est pourquoi il devint aveugle, car "l'aveugle est considéré comme mort" (Nédarim 64b). Et si l'on se demande : dès lors, pourquoi ne devint-il pas aveugle

lors du sacrifice ? La réponse est, qu'à ce moment-là, il n'avait pas encore d'enfant, ce qui était une raison en soi de le considérer comme mort. De ce fait, il put encore conserver sa vue. Et seulement « *lorsque Its'hak devint vieux* », et qu'il eut déjà des enfants (puisque'il avait à ce moment-là soixante ans), ce fut alors qu'il fut forcé de devenir aveugle. **L'enseignement que l'on peut en tirer est qu'un homme ne devra pas pleurer ni se lamenter d'un quelconque manque ou handicap, comme de ne pas avoir d'enfant. Car il n'est pas en mesure de savoir quel malheur lui est épargné par le mérite du manque ou de la peine qu'il ressent.**

Rav Pinkus raconta un jour l'histoire de deux Avrékhim, chacun père d'une grande famille, qui se trouvaient tous deux à l'approche du mariage de l'un de leurs enfants. Bien qu'ils eussent les mêmes revenus, leur manière de vivre était cependant très différente : le premier menait une existence paisible et sereine, il était agréable et respirait la joie de vivre. Le deuxième, en revanche, ne cessait de ressasser des pensées noires, rongé par l'anxiété. « J'ai demandé au premier, racontait-il, la raison de sa joie, et s'il n'était pas anxieux et "stressé" de ne pas avoir un centime en poche. Il me répondit tranquillement : "J'ai un oncle aux Etats-Unis qui m'envoie un chèque en blanc à chaque mariage afin d'en couvrir tous les frais du début jusqu'à la fin. Dès lors, pourquoi m'inquiéter ? Lorsque je m'enquis de savoir qui était cet oncle richissime dont je n'avais jamais entendu parler, il me répondit en me citant le verset de Chir Hachirim (5, 16) : זה רעי ("C'est mon Oncle et c'est mon Compagnon")... Le Saint-Béni-Soit-Il à qui appartient l'or et l'argent, c'est Lui mon oncle qui se préoccupe de tous mes besoins. »

« Je me suis ensuite adressé au deuxième père, "l'anxieux", et je lui ai demandé pourquoi il affichait une mine aussi triste. "Et pourquoi ne serais-je pas inquiet, s'emporta-t-il, et comment pourrais-je trouver le repos lorsque je m'apprête à marier mon fils dans peu de temps ? Où



vais-je trouver de quoi payer les dépenses du mariage alors que je reçois du Collel 1500 chékels par mois, et que cela ne me suffit même pas pour subvenir à mes besoins quotidiens ?

-C'est, lui répondis-je, une vraie question dont je n'ai pas la réponse. Mais il était une fois un certain Réouven qui proposa à Chimone de construire une maison en bordure de mer. Ce dernier lui répondit alors : 'Comment peut-on construire sur du sable, alors que celui-ci est mou et que le bâtiment risque dans ces conditions de s'enfoncer et d'être englouti ?' Néanmoins, Réouven lui dit : 'Tu poses une bonne question, mais viens plutôt avec moi en bordure de mer voir par toi-même combien de tours magnifiques s'y dressent solidement. Certes, ta question est pertinente et je n'en ai pas la réponse. Cependant, la réalité elle-même contredit tes arguments !' Il en est de même ici : tous les jours, des Avrèkhim comme toi et moi marient leurs enfants, sans avoir la moindre idée comment y arriver. Néanmoins la réalité est que le Saint-Béni-Soit-Il leur vient en aide et pourvoit à tout le nécessaire. Dès lors, oublie tes inquiétudes et considère plutôt le fait qu'Hachem fonde des foyers dans le monde et réjouis-toi !"

Rav Pinkus commenta une fois un épisode de notre Paracha de manière tout à fait édifiante :

Il y est rapporté (26, 6-11) qu'Its'hak s'établit à Grar sur la terre des Philistins et que ses habitants s'intéressèrent à Rivka. Cependant, dans les faits, celle-ci ne fut pas emmenée au palais d'Avimélekh, le roi des Philistins. En revanche, Sara fut, elle, capturée et amenée au palais de Pharaon (12, 15) et également à celui d'Avimélekh (20, 2). La raison en est, explique-t-il, qu'Avraham Avinou craignit, lorsqu'il descendit en Egypte, que Sara fût prise par Pharaon, c'est pourquoi il lui dit alors : « De grâce, dis que tu es ma sœur afin que je sois heureux par toi car j'aurai, grâce à toi, la vie sauve », et également plus tard, il lui dit à nouveau : « Voici la grâce que tu me feras : dans tous les lieux où nous irons, dis que

je suis ton frère », ce qui signifie qu'il fit des "plans" afin de se préserver du mal. En revanche, au sujet d'Its'hak, on ne voit à aucun endroit qu'il aurait dit à Rivka d'annoncer qu'elle était sa sœur, car il était certain qu'Hachem agirait au mieux pour lui et le conduirait dans le bon chemin. Par conséquent, le Saint-Béni-Soit-Il lui épargna complètement cette épreuve.

Il est clair que nous n'avons pas la moindre idée de qui étaient les patriarches, et nous ne sommes pas en mesure d'expliquer leurs agissements qui se situent à un niveau qui nous dépasse. Cependant, ceux-ci viennent nous enseigner tout au moins **d'éviter d'élaborer indéfiniment des plans et de réfléchir sans cesse à comment agir pour atteindre à tout prix un certain objectif. Car finalement, c'est le dessein d'Hachem qui se réalisera. En fin de compte, Il se rira bien de toutes nos stratégies.** Celui qui, au contraire, se conduit avec simplicité et sans calculs, vivra sereinement.

« Mon observance et mes lois » : faire du bien à autrui

« (...) Je serai avec toi et Je te bénirai (...) En récompense de ce qu'Avraham a écouté Ma voix et suivi Mon observance, exécutant Mes préceptes, Mes lois et Mes doctrines » (26, 3-5)

« Qu'il a "suivi Mon observance", explique le Sforno, signifie qu'Avraham a toujours suivi la voie particulière qui est la Mienne, c'est-à-dire prodiguer du bien à autrui, comme il est dit : "Toutes les voies d'Hachem sont bonté et vérité" (Téhilim 25, 10), et montrer le droit chemin aux pécheurs, ce qu'il fit lorsqu'il a propagé le Nom d'Hachem, et qu'il a, en outre, "exécuté Mes préceptes, Mes lois et Mes doctrines". »

Le Sforno demande également : pourquoi voit-on précisément au sujet d'Its'hak, qu'Hachem le bénit uniquement par le mérite d'Avraham et non par son propre mérite, alors qu'Avraham lui-même, ainsi que Yaakov, méritèrent la bénédiction du Saint-Béni-Soit-Il par leur propre mérite ? Il répond que ce verset concerne une époque où Its'hak



n'avait pas encore pris conscience de devoir propager le Nom d'Hachem et de rapprocher les gens de Ses voies. « Mais, après qu'il eut répandu la gloire d'Hachem, explique-t-il, il est écrit à son sujet : "Avimélekh se rendit chez lui à Grar et lui dit : 'Nous avons vu qu'Hachem était avec toi ; à présent, tu es béni d'Hachem'" (26, 28), et on ne trouve plus désormais à son encontre de contestations jalouses ni de querelles comme au début. Néanmoins, au sujet de Yaakov, on ne fit pas dépendre du tout son mérite des autres. Car depuis son plus jeune âge, il demeura dans les tentes de la Torah à l'étudier et à l'enseigner, en particulier à la Yéchiva de Chem et Ever où, sans nul doute, se rendaient tous ceux qui avaient soif de la parole Divine. » Cela vient nous enseigner à quel point le Saint-Béni-Soit-Il désire que Ses créatures se prodiguent du bien les uns aux autres, et que, par ce mérite, ils soient dignes de recevoir Sa bénédiction.

Lorsque Rabbi Méir Chapira fonda sa Yéchiva de renom, 'Hakhmé Lublin', il se rendit aux Etats-Unis afin de solliciter la générosité des donateurs, et il y séjourna durant le mois de Tichri 5687 (1927). A l'approche de Sim'hat Torah, l'aide qui l'accompagnait tomba malade. Lorsque Rabbi Méir revint des "Hakafotes", la nuit de Sim'hat Torah, il le vit allongé sur son lit. Nul besoin est de décrire le sentiment d'un homme obligé de rester alité le soir de Sim'hat Torah, seul, au lieu de venir se réjouir avec les autres. Sur le champ, Rabbi Méir s'enveloppa de son Talith et entama de sa voix puissante et suave le verset : « Il t'a été donné de voir (...) », comme s'il se tenait devant le pupitre de l'officiant dans une synagogue remplie de monde. Et il continua ainsi tout l'enchaînement des "Hakafotes", en dansant et en se démenant avec force, tout cela dans le seul but de remonter le moral de son prochain.

Écoutons plutôt l'histoire qui suit, qui se déroula la semaine dernière, le lundi de la Paracha 'Hayé Sara :

Un Avrekh de valeur, au cœur d'or, du nom de Rabbi Mendel, aperçut alors un juif faisant le tour d'un "Chtiblekh" de Beth Chémech en faisant la quête pour marier l'un de ses enfants, du fait des lourdes dettes qui pesaient sur lui. Rabbi Mendel prit garde que l'homme boîta. Lui ayant demandé comment il allait, ce dernier lui répondit qu'il souffrait d'une "rosace" au pied. "S'il en est ainsi, s'écria notre Avrekh stupéfait, comment te fatigues-tu à marcher alors que tu devrais être allité ?

-C'est que j'ai un besoin urgent d'argent, et mes créanciers me harcèlent sans cesse. Demeurer au lit, ce n'est pas cela qui me remplira la main de pièces" !

Rabbi Mendel fut pris de compassion pour ce malheureux.

-Retourne chez toi, lui dit Rabbi Mendel, et je ferai la quête à ta place" !

Et bien qu'il n'eut jamais fait cela de sa vie, celui-ci prit quelqu'un pour l'aider dans cette tâche, et fit avec lui la "tourné".

Or, notre Avrekh travaillait chez un traiteur en tant que cuisinier pour préparer du 'Houmous et des haricots blancs sur commande pour les banquets de fête. Sur le moment-même, il téléphona donc à son patron afin de le prévenir qu'il ne viendrait pas au travail ce jour-ci et en lui racontant toute l'histoire. Néanmoins, ce dernier refusa en arguant (légitimement) qu'il avait une grosse commande de haricots pour ce jour-là à laquelle il s'était engagé. "Je te permets cependant une chose, lui dit-il, viens à la cuisine, place la marmite sur le feu, et tu es libre !" !

Écoutons plutôt l'histoire qui suit, qui se déroula la semaine dernière, le lundi de la Paracha 'Hayé Sara :

Un Avrekh de valeur, au cœur d'or, du nom de Rabbi Mendel, aperçut alors un juif faisant le tour d'un "Chtiblekh" de Beth Chémech en faisant la quête pour marier l'un de ses enfants, du fait des lourdes dettes qui pesaient sur lui. Rabbi Mendel prit garde



que l'homme boitait. Lui ayant demandé comment il allait, ce dernier lui répondit qu'il souffrait d'une "rosace" au pied. "S'il en est ainsi, s'écria notre Avrekh stupéfait, comment te fatigues-tu à marcher alors que tu devrais être allité ?

-C'est que j'ai un besoin urgent d'argent, et mes créanciers me harcèlent sans cesse. Demeurer au lit, ce n'est pas cela qui me remplira la main de pièces" !

Rabbi Mendel fut pris de compassion pour ce malheureux.

-Retourne chez toi, lui dit Rabbi Mendel, et je ferai la quête à ta place" !

Et bien qu'il n'eût jamais fait cela de sa vie, celui-ci prit quelqu'un pour l'aider dans cette tâche, et fit avec lui la "tournée".

Or, notre Avrekh travaillait chez un traiteur en tant que cuisinier pour préparer du Arbess et Bahbess (salades de pois chiches et de haricots blancs) sur commande pour les banquets de fête. Sur le moment-même, il téléphona donc à son patron afin de le prévenir qu'il ne viendrait pas au travail ce jour-ci et en lui racontant toute l'histoire. Néanmoins, ce dernier refusa en arguant

(légitimement) qu'il s'était engagé à fournir une grosse commande de Bahbess pour ce jour-là. "Je te permets cependant une chose, lui dit-il, viens à la cuisine, place la marmite sur le feu, et tu es libre !" !

Notre homme alla donc préparer les haricots dans une cocotte-minute de soixante litres qu'il mit à cuire, et sortit ensuite accomplir sa sainte tâche. Lorsqu'il revint deux heures après, le spectacle qui s'offrit alors à ses yeux lui sembla être celui d'un champ de bataille : tous les murs et le plafond de la cuisine étaient recouverts de tâches de haricots et un trou béant 'ornait' le mur en face de la marmite. Il s'avéra que le couvercle de celle-ci était vieux et usé et qu'au milieu de la cuisson, lorsque l'eau avait été en pleine ébullition, la cocotte-minute avait explosé, la faisant voler aux quatre coins de la pièce. Il ne fait aucun doute que si Rav Mendel s'était trouvé dans la cuisine à cette heure-là, il ne ferait déjà plus partie des vivants aujourd'hui (car il est très probable qu'il n'aurait pas pris garde à ce qui allait arriver l'instant précédent la catastrophe), **et ce fut seulement par le mérite d'avoir été absent à cette heure-là parce qu'il s'était occupé à faire du bien à autrui, qu'il fut épargné de la mort !**





